

**Préface ouvrage Alain Menesguen**  
**Bernard Chevassus-au-Louis**  
*Inspecteur général honoraire de l'agriculture*  
**VO au 7 mars 2017**

A la fois abondante et précieuse, l'eau entretient avec la Bretagne des liens historiques, culturels, symboliques mais aussi économiques profonds, qu'il s'agisse de ses sources, de ses rivières ou de la mer bordant ses côtes. De ce fait, tout questionnement important lié à l'eau constitue rapidement, selon le terme de l'anthropologue Marcel Mauss, un « fait social total », qui mobilise des connaissances mais aussi des sensibilités, des attachements, des perceptions de multiples acteurs aux intérêts parfois antagonistes.

En outre, la complexité des phénomènes liés à l'eau, qu'il s'agisse de son abondance ou de sa qualité, nécessite pour les comprendre de faire appel à une grande diversité de disciplines, physico-chimiques, biologiques et écologiques mais aussi économiques et sociales, qui ne fournissent que des éléments de compréhension partiels et, comme toute connaissance scientifique, susceptibles d'évoluer. De ce fait, intégrer ces éléments de connaissance dans un schéma global cohérent constitue une « prise de risque » susceptible d'être doublement critiquée : par la communauté scientifique, dont certains spécialistes d'un processus particulier jugeront qu'il n'a pas été pris en compte avec la finesse nécessaire ; par les acteurs sociaux concernés, et surtout « dérangés » par cette démarche, qui pourront prétendre que cette re-présentation du phénomène que propose la science constitue un exercice académique respectable mais éloigné de la réalité.

Dans un tel contexte, cette préface se veut un hommage. En effet, dès la fin des années quatre-vingt, Alain Menesguen, avec quelques collègues, a accepté de quitter la relative quiétude de ses travaux de modélisation mathématique de divers processus biologiques pour se plonger dans la complexité du phénomène de prolifération des algues vertes sur les côtes bretonnes, apparu dans les années soixante-dix, et en rechercher les racines sur la terre ferme.

Plus de vingt ans après ses premières publications, j'ai été amené, sur saisine ministérielle, à me pencher sur ses travaux, dans un contexte où leur principale conclusion, le rôle prédominant des flux de nitrates liés aux activités agricoles et d'élevage, était fortement – et bruyamment – contesté par certains acteurs. J'ai pu apprécier combien, dans ce climat polémique, il avait progressivement, avec rigueur et patience, amélioré progressivement ses modèles, intégré de nouveaux processus, pris en compte une diversité de situations et accepté donc que cette démarche puisse éventuellement remettre en cause ses premières conclusions. Ceci en ne refusant pas la confrontation dans diverses enceintes - à condition qu'elle se fasse sur le terrain scientifique – et en s'impliquant dans la diffusion de ses connaissances, comme le montre cet ouvrage, dont le caractère concis ne doit pas masquer l'ampleur des travaux ayant permis d'élaborer les « 40 clés » qu'il propose.

Avec le recul, on mesure en effet combien les premiers modèles de la fin des années quatre-vingt, contraints par les capacités de l'informatique de cette époque, donc à maille spatiale très grande et n'intégrant que quelques variables, étaient simplificateurs, et de ce fait fragiles, comme l'étaient les premières modélisations du climat mondial.

Car c'est ainsi que la science progresse : contrairement aux idéologies, la connaissance scientifique se veut réfutable, c'est à la fois sa modestie et sa grandeur. Alain Menesguen en a été un serviteur exemplaire, puisse cet ouvrage donner envie aux lecteurs de devenir à leur tour acteur de cette aventure de la connaissance.